

L'Habitation Roussel-Trianon Grand-Bourg - Marie-Galante

Linda BOUSTANI
Académie de Guadeloupe

- **Introduction :**

L'île de Marie Galante, dans l'archipel guadeloupéen, garde de nombreuses traces d'un patrimoine historique riche.

En quittant la ville de Grand-Bourg et en longeant la nationale 9, on distingue très vite, depuis la route le site étonnant de l'habitation Roussel-Trianon. Ses vestiges se dressent, immuables, témoins de l'Histoire et de la mémoire de l'époque esclavagiste et post esclavagiste, à la fois riche et douloureuse, qu'il est essentiel de faire vivre, de connaître et transmettre.

L'étude de ce site peut s'inscrire dans une adaptation des programmes d'Histoire et d'EMC en classe de Quatrième. Il s'agit ici de proposer des ressources et supports (cartes, photographies, textes descriptifs et explicatifs, chronologie, vocabulaire spécifique) permettant à l'enseignant de mieux connaître ce lieu et son histoire et d'en faire le sujet d'une mise en œuvre pédagogique.

Cette fiche ressources est associée à une vidéo documentaire présentant le site.



- Place dans les programmes scolaires :

EN HISTOIRE :

Classe de 4ème	
Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions <ul style="list-style-type: none"> » Bourgeoisies marchandes, négoce internationaux et traites négrières au XVIII^e siècle. » L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme. » La Révolution française et l'Empire : nouvel ordre politique et société révolutionnée en France et en Europe. 	<p>La classe de 4ème doit permettre de présenter aux élèves les bases de connaissances nécessaires à la compréhension de changements politiques, sociaux économiques et culturels majeurs qu'ont connus l'Europe et la France, de la mort de Louis XIV à l'installation de la Troisième République. Il s'agit notamment d'identifier les acteurs principaux de ces changements, sans réduire cette analyse aux seuls personnages politiques.</p> <p>L'étude des échanges liés au développement de l'économie de plantation dans les colonies amène à interroger les origines des rivalités entre puissances européennes, l'enrichissement de la façade atlantique, le développement de la traite atlantique en lien avec les traites négrières en Afrique et l'essor de l'esclavage dans les colonies.</p> <p>Le développement de l'esprit scientifique, l'ouverture vers des horizons plus lointains poussent les gens de lettres et de sciences à questionner les fondements politiques, sociaux et religieux du monde dans lequel ils vivent. On pourra étudier les modes de diffusion des nouvelles idées, la façon dont différents groupes sociaux s'en emparent et la nouvelle place accordée à l'opinion publique dans un espace politique profondément renouvelé.</p> <p>On caractérise les apports de la Révolution française, dans l'ordre politique aussi bien qu'économique et social non seulement en France mais en Europe dans le contexte des guerres républicaines et impériales. On peut à cette occasion replacer les singularités de la Révolution française dans le cadre des révolutions atlantiques. On rappelle l'importance des grandes réformes administratives et sociales introduites par la Révolution puis l'Empire.</p>

Adaptation du programme de Quatrième :

L'impact de la Révolution française aux Antilles – L'exemple de la Guadeloupe

- Analyse d'une habitation-sucrerie, son organisation, ses acteurs (leurs statuts et leurs relations), sa production et sa place dans les échanges du commerce en droiture et triangulaire.

- Dates repères :

1648 : Les premiers colons français, venus de la Guadeloupe, débarquent à Marie Galante

1794 : Première abolition de l'esclavage dans les colonies françaises.

1802 : Rétablissement de l'esclavage sous Napoléon / Révolte de Louis Delgrès et ses compagnons.

1815-1835 : Apogée de l'économie esclavagiste de plantation à Marie-Galante.

1848 : Abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises.

Classe de 4ème	
Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
Thème 2 L'Europe et le monde au XIX^e siècle : » L'Europe de la « révolution industrielle ». » Conquêtes et sociétés coloniales.	<p>Nouvelle organisation de la production, nouveaux lieux de production, nouveaux moyens d'échanges : l'Europe connaît un processus d'industrialisation qui transforme les paysages, les villes et les campagnes, bouleverse la société et les cultures et donne naissance à des idéologies politiques inédites. Dans le même temps, l'Europe en croissance démographique devient un espace d'émigration, et on donne aux élèves un exemple de l'importance de ce phénomène (émigration irlandaise, italienne...). Enfin on présente à grands traits l'essor du salariat, la condition ouvrière, les crises périodiques et leurs effets sur le travail qui suscitent une « question sociale » et des formes nouvelles de contestation politique. La révolution de 1848, qui traverse l'Europe, fait évoluer à la fois l'idée de nationalité et celle du droit au travail.</p> <p>De nouvelles conquêtes coloniales renforcent la domination européenne sur le monde. On pourra observer les logiques de la colonisation à partir de l'exemple de l'empire colonial français. L'élève découvrira le fonctionnement d'une société coloniale. On présente également l'aboutissement du long processus d'abolition de l'esclavage.</p> <p>Le thème est aussi l'occasion d'évoquer comment évolue la connaissance du monde et comment la pensée scientifique continue à se dégager d'une vision religieuse du monde.</p>

Adaptation du programme de Quatrième :

La « révolution industrielle » et ses conséquences aux Antilles – L'exemple de Marie-Galante

- Analyse d'une industrie sucrière et sa modernisation au XIX^e siècle, du processus d'industrialisation qui transforme les paysages de Marie-Galante, bouleverse la société, les cultures et donne naissance à des contestations et des revendications politiques avec comme date charnière l'année 1848 et l'abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises.

- Dates repères :

1648 : Les premiers colons français, venus de la Guadeloupe, débarquent à Marie Galante

1794 : Première abolition de l'esclavage dans les colonies françaises

1802 : Rétablissement de l'esclavage sous Napoléon / Révolte de Louis Delgrès et ses compagnons.

1848 : Abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises

EN EMC :

Le jugement : penser par soi-même et avec les autres

Objectifs de formation

- » Développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.
- » Différencier son intérêt particulier de l'intérêt général.

Connaissances, capacités et attitudes visées	Exemples de pratiques en classe, à l'école, dans l'établissement
Expliquer les différentes dimensions de l'égalité, distinguer une inégalité d'une discrimination. <ul style="list-style-type: none">» Les différentes dimensions de l'égalité.» Les différentes formes de discrimination (raciales, antisémites, religieuses, xénophobes, sexistes, homophobes...).	Étude de l'influence des sondages d'opinion dans le débat public. La question des médias : dans le cadre de la Semaine de la presse, mener une réflexion sur la place et la diversité des médias dans la vie sociale et politique, sur les enjeux de la liberté de la presse.
Comprendre les enjeux de la laïcité (liberté de conscience et égalité des citoyens). <ul style="list-style-type: none">» Les principes de la laïcité.	Travail sur la Charte de la laïcité. Égalité et non-discrimination : la perspective temporelle et spatiale, la dimension biologique de la diversité humaine, sa dimension culturelle, l'expression littéraire de l'inégalité et de l'injustice, le rôle du droit, l'éducation au respect de la règle.
Reconnaitre les grandes caractéristiques d'un État démocratique. <ul style="list-style-type: none">» Les principes d'un État démocratique et leurs traductions dans les régimes politiques démocratiques (ex. : les institutions de la Ve République).	Exercice du débat contradictoire.
Comprendre que deux valeurs de la République, la liberté et l'égalité, peuvent entrer en tension. <ul style="list-style-type: none">» Les libertés fondamentales (libertés de conscience, d'expression, d'association, de presse) et les droits fondamentaux de la personne.» Problèmes de la paix et de la guerre dans le monde et causes des conflits.	

- On peut ici faire le lien avec la conquête des libertés dans les colonies françaises et l'acquisition progressives des libertés fondamentales.

- Textes de référence :

-Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (26 août 1789) : à comparer avec la situation dans les colonies françaises.
-Décret de la Convention abolissant l'esclavage dans les colonies françaises (4 février 1794)
-Décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises (27 avril 1848)
-Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (10 décembre 1948) : à comparer avec la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

- Ce que disent les fiches Eduscol en Histoire :

Lien thème 1 : Le XVIII^{ème} siècle. Expansions, Lumières, révolutions

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/81/5/C4_HIS_4_Th1_XVIIIesiecle_expansions_lumieres_revolutions-DM_593815.pdf

Le phénomène de la traite négrière s'inscrit à la fois dans l'histoire longue de l'esclavage et dans celle du développement du commerce maritime international. La traite occidentale se superpose à une traite orientale plus ancienne qui a commencé au VII^e siècle, qui allait de l'Afrique sub-saharienne à l'Afrique du Nord et irriguait le monde musulman. **La traite occidentale est liée à l'expansion européenne** et commence dès le XV^e siècle avec le Portugal. L'économie de plantation pour le sucre, le cacao, le café, le tabac connaît à la fin du XVII^e siècle un essor considérable, aux Amériques et dans l'Océan Indien.

La traite s'intègre dans le circuit particulier du commerce triangulaire (sans s'y limiter, il y a aussi des liaisons directes du Brésil à l'Afrique). Les navires partent vers l'Afrique pour y échanger et acquérir des esclaves contre des articles manufacturés (qui ne sont pas forcément de la « pacotille ») et des matières premières, ils font ensuite voile vers les Amériques ou vers les îles de l'Océan Indien avant de revenir chargés de **denrées coloniales**.

Quelle est la place de la traite négrière dans l'essor économique européen ? Il ne faut ni la nier ni la surestimer. La question renvoie d'une part au poids de l'économie de plantation et plus généralement de l'économie coloniale et d'autre part au rôle des capitaux générés par le commerce triangulaire.

La majorité des échanges avec les colonies se fait par le commerce maritime « en droiture », qui ne comporte pas de traite : les navires partent alors avec des biens destinés à être vendus aux colonies et reviennent avec des denrées coloniales. Les bénéfices engrangés par ce commerce colonial sont plus importants en Angleterre qu'en France ; et encore faut-il noter que la révolution industrielle anglaise connaît son essor après 1776, et la perte pour l'Angleterre de sa plus importante ressource coloniale, celle des colonies nord-américaines devenues les États-Unis d'Amérique. En France, l'enrichissement et le développement des ports de Nantes, Bordeaux, La Rochelle et Rouen profitent aux arrière-pays, mais les fragilisent aussi : l'essor industriel, au XIX^e siècle, voit ainsi la France atlantique, liée au commerce colonial ancien, être largement dépassée par celle du Nord et de l'Est. Il en va différemment de Marseille, qui irrigue l'axe rhodanien, mais ce port est plus tourné vers la Méditerranée et le Levant que vers les Amériques.

Ces réflexions ne doivent pas masquer l'aspect humain de la question, qui est devenu une question mémorielle fondamentale. Là encore, le débat commence au XVIII^e siècle : Montesquieu critique l'esclavage dans *L'Esprit des Lois* (1748), les quakers des futurs États-Unis d'Amérique créent, dès 1775, la première société pour l'abolition de l'esclavage, exemple suivi en Angleterre en 1787 et en France en 1788. En 1791, a lieu la révolte des esclaves de Saint-Domingue.

Lien thème 2 : L'Europe et le monde au XIX^e siècle

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/81/9/C4_HIS_4_Th2_L_Europe_et_le_monde_XIXesiècle-DM_593819.pdf

Avoir une approche concrète de l'industrialisation et de ses conséquences

Le centrage sur les acteurs recommandé par le programme pour l'ensemble de la classe de quatrième incite à partir du développement d'une entreprise. L'exemple canonique des usines Schneider du Creusot est bien documenté, mais on pourra utiliser, dans la mesure du possible, les exemples locaux ou des exemples européens comme celui de l'aciérie allemande Krupp. Suivre l'histoire d'une entreprise permet d'aborder à la fois la question des mutations techniques et celle des mutations sociales. Le choix d'une entreprise du secteur métallurgique permet une ouverture sur le développement européen du chemin de fer, afin de suivre le cheminement de l'industrialisation. On pourra ainsi partir de cette étude pour arriver à une cartographie du développement industriel et à la mise en place de la chronologie des deux « révolutions » industrielles. **L'étude des gares et de leur impact permet également de montrer comment l'industrialisation transforme les villes mais modifie aussi la situation des campagnes.**

Aborder les mutations politiques et culturelles

L'année 1848 peut offrir une focale sur les grandes tendances de l'époque et notamment sur le mouvement des nationalités en Europe, avec les exemples de l'Allemagne, de l'Italie et de la Hongrie. Elle permet aussi de révéler l'ampleur des clivages sociaux : les journées de juin 1848 en France sont ainsi l'occasion d'ouvrir sur la condition ouvrière au XIX^e siècle. 1848 est par ailleurs la dernière année de la grande famine irlandaise, qui a commencé en 1845 et accroît le mouvement d'émigration vers les États-Unis. Cette année 1848 est enfin celle où la France rejoint l'Angleterre en abolissant l'esclavage dans ses colonies. L'étude de la vie de Victor Schoelcher offre un grand intérêt, et permet de faire le lien entre abolition de l'esclavage, convictions républicaines et adhésion à l'idée de la « mission civilisatrice » de la colonisation.]

- **Compétences visées :**

- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques**

Situer un fait dans une époque, ordonner des faits, les mettre en relation, identifier des continuités et des ruptures chronologiques.

- Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques**

Nommer et localiser un espace géographique, situer des lieux et des espaces, utiliser des représentations des espaces à différentes échelles.

- Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués**

Poser et se poser des questions, construire des hypothèses d'interprétation, vérifier des données et des sources, justifier une démarche et une interprétation.

- S'informer dans le monde numérique**

Trouver, sélectionner et exploiter des informations, utiliser des moteurs de recherche, des sites et réseaux de ressources documentaires, vérifier l'origine, la source d'une information, exercer son esprit critique.

- Analyser et comprendre un document**

Comprendre son sens, son point de vue particulier, extraire des informations pertinentes, les classer, les hiérarchiser, expliciter un document, exercer son esprit critique.

- Pratiquer différents langages en Histoire**

Écrire pour construire sa pensée, pour argumenter, pour échanger, s'exprimer à l'oral, réaliser une production, s'appropriier un lexique spécifique, s'initier aux techniques d'argumentation du développement construit.

- Coopérer et mutualiser**

Organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tâche commune, discuter, expliquer, confronter ses représentations, argumenter, négocier une solution commune.

- **Cadrage scientifique :**

Le temps des habitations-sucreries à Marie-Galante (Années 1660 – 1848)

Entre les débuts de la colonisation et le milieu du XIX^e siècle, l'activité sucrière antillaise repose sur deux bases :

- L'esclavage qui constitue alors le mode exclusif de production des denrées d'exportation.
- Les « habitations-sucreries », dans lesquelles cette production est réalisée.

Une habitation-sucrerie est une entreprise agro-manufacturière de grandes dimensions (plus d'une centaine d'ha et plusieurs dizaines d'esclaves), intégrée (elle est à la fois plantation de canne et manufacture sucrière) et autonome (elle manipule ses propres cannes). Elle produit selon des techniques rudimentaires et peu mécanisées et emploie massivement une main d'œuvre servile.

Ces habitations sucreries ont profondément marqué l'histoire et le paysage de Marie-Galante comme ces dizaines de tours d'anciens moulins à vent dispersés à travers l'île.

Cette période se divise en 3 phases :

- 1/ La création au XVII^{ème} siècle
- 2/ L'expansion et la récession au XVIII^{ème} siècle
- 3/ L'apogée et la disparition au XIX^{ème} siècle

1/ Au XVII^{ème} siècle : La création longue et difficile d'une industrie sucrière

La création de l'industrie sucrière marie-galantaise est laborieuse et s'étend sur près d'un demi-siècle.

- **Les premiers colons français, venus de Guadeloupe, débarquent à Marie-Galante en 1648.**

Ils se contentent d'abord de cultiver des vivres et du tabac. Il n'est alors pas question d'y produire du sucre car ces colons sont très peu nombreux (une cinquantaine) et qu'ils sont exposés aux attaques des Caraïbes de la Dominique. Par ailleurs, on ne sait pas vraiment fabriquer du sucre aux Antilles à cette époque.

À la fin des années 1650-début 1660, la situation change et les conditions nécessaires à la mise en valeur sucrière de Marie-Galante sont réunis :

-Fin des attaques de Caraïbes qui sont traqués et massacrés ce qui entraîne une impulsion nouvelle au mouvement de colonisation.

-Depuis 1654, l'industrie sucrière a véritablement démarré en Guadeloupe avec l'arrivée de planteurs hollandais expulsés du Brésil par les Portugais et qui ont appris aux colons français à fabriquer correctement du sucre.

Au cours des années suivantes, Marie-Galante connaît alors une « révolution sucrière » qui bouleverse les structures économiques et sociales, comme en Guadeloupe. Les habitations-sucreries se multiplient notamment grâce à des apports de capitaux européens et à l'afflux d'esclaves déportés d'Afrique. Comme en Guadeloupe, ces sucreries sont alors de petites dimensions, avec un matériel modeste. Tout le travail de fabrication se fait en plein air.

- **À partir des années 1670, Marie-Galante se trouve prise dans la tourmente des guerres** déclenchées par la politique impérialiste de Louis XIV en Europe, et par contrecoup aux Antilles. Son économie s'en trouve alors pratiquement ruinée pendant près d'un demi-siècle.

En 1676, l'île connaît une attaque ravageuse des Hollandais. En 1689 puis en 1691, ce sont les Anglais qui arrivent sur l'île et détruisent tous les moulins et sucreries. Au début du XVIII^{ème} siècle, l'économie de l'île est à terre. En 1700, l'île compte moins de 500 habitants et la plupart des habitations sont abandonnées.

La guerre de Succession d'Espagne (1701-1713) marque le fond de la crise. Jusqu'à la paix, le rétablissement de l'économie de Marie-Galante est lent et fragile. L'économie se concentre alors sur l'indigo et le nombre d'indigoteries augmente rapidement (23 en 1700 ; 86 en 1719). La croissance économique reprend.

2/ Au XVIII^{ème} siècle : Expansion et récession de l'industrie sucrière à Marie-Galante

Entre la fin du règne de Louis XIV (1715) et la Révolution (1789) l'économie sucrière marie-galantaise connaît trois phases successives :

- **Une brève et forte croissance (1713-1738) :**

Durant cette période, le nombre de sucreries s'accroît rapidement (2 en 1713 ; 54 dans les années 1735-1738). Le nombre d'esclaves à Marie-Galante passe de 550 en 1713 à plus de 2500 en 1738. Les techniques de fabrication s'améliorent. L'industrie sucrière s'enracine peu à peu. Durant la décennie 1730, au plus haut de son expansion, elle est pratiquement une mono activité. L'indigo disparaît en une dizaine d'années. Quant au café et coton, ils n'occupent que des superficies restreintes.

Cet essor de la production sucrière dans le premier tiers du XVIII^{ème} siècle concerne plus largement l'ensemble des Antilles françaises. Il est en lien avec la hausse de la consommation européenne.

- **Un long et lent déclin (1738-1775)**

La seconde moitié de la décennie 1730 est marquée par une série de catastrophes dans tout l'archipel guadeloupéen, ce qui va donner un brutal coup d'arrêt à la croissance du premier tiers du XVIII^{ème} siècle. A Marie-Galante, la crise débute en 1736-1737 par une forte sécheresse. Puis l'île est ravagée par un cyclone en 1738 et de nouveau en 1740, ce qui plonge l'île dans la misère. De nombreux petits colons, découragés, abandonnent leurs terres et se réfugient à la Dominique pour échapper à leurs créanciers.

Cette situation de l'île est à mettre en lien avec la dégradation de la politique internationale française : la guerre de Succession d'Autriche à partir de 1740, puis la nouvelle guerre maritime entre les deux pays (1744-1748) plongent une nouvelle fois Marie-Galante dans l'incertitude et fragilise encore plus son redressement économique. Il en est de même en Guadeloupe, où l'économie sucrière subit une forte crise durant une dizaine d'années. Mais alors qu'en Guadeloupe, la croissance reprend à la fin des années 1740, à Marie-Galante, la crise des années 1730 se poursuit pendant pratiquement quarante ans. Le nombre de sucreries chute brutalement (54 en 1738 ; 23 en 1751 ; 14 en 1775). Seuls les colons les plus aisés et ayant un soutien financier métropolitain, arrivent à reconstruire leurs sucreries.

De plus, la conjoncture sucrière intercaribbe, qui était favorable aux Petites Antilles françaises dans les années 1720-1730, s'est profondément modifiée : les British West Indies ont développé leur production et la Jamaïque est en pleine expansion. À partir de la décennie 1730, la partie française de Saint Domingue entre dans son « âge d'or » et connaît un extraordinaire développement notamment sucrier. Le commerce métropolitain tend à se détourner des Petites Antilles au profit de la grande île.

Autre cause générale du repli sucrier marie-galantais : les difficultés structurelles d'accès au marché pour les planteurs de l'archipel guadeloupéen. Jusqu'en 1759, la Guadeloupe n'a pratiquement pas de liaisons commerciales directes avec l'Europe. Pour pouvoir vendre leurs sucres, les colons doivent les expédier à Saint-Pierre de la Martinique, où se concentre alors la quasi-totalité du commerce français aux Petites Antilles, ce qui lui occasionne des surcoûts. A Marie-Galante, la situation est encore plus grave puisque l'île n'a même pas de relations directes avec la Martinique. Les colons marie-galantais doivent donc payer une « double commission » pour pouvoir vendre leurs productions.

Par ailleurs, la période d'administration britannique (1759-1763) marque l'apogée de l'histoire économique de la Guadeloupe au XVIII^{ème} siècle, mais Marie-Galante ne profite pratiquement pas de cet essor économique de la période anglaise.

Mais la principale cause du déclin de l'industrie sucrière marie-galantaise durant cette période est spécifique à l'île et tient aux mutations structurelles de son économie : le coton et le café supplantent peu à peu la canne dans l'occupation du sol. Au milieu du XVIII^{ème} siècle, le café et le sucre emploient davantage d'esclaves que le sucre. En 1775, le sucre est devenu secondaire dans l'économie de l'île.

- **Une timide reprise (1775-1790)**

Les quinze dernières années de l'Ancien Régime sont au contraire marquées par une reprise de l'économie sucrière. Le nombre de sucreries augmente (14 en 1775 ; 17 en 1788), la superficie de la canne double entre 1772 et 1785. Cette croissance est une conséquence indirecte de la crise qui frappe au même moment l'industrie du café aux Antilles. Il y a donc une substitution partielle de la canne au café. En effet, durant les années 1770, les producteurs de café de la Caraïbe se trouvent dans une situation de surproduction structurelle. La consommation ne suit plus la production. Les cours du café s'effondrent. En 1776, un cyclone ravage l'archipel guadeloupéen et particulièrement Marie-Galante. Les caféiers sont presque tous arrachés. Pendant toute cette période, les cours du sucre, au contraire, augmentent lentement. Cela incite les planteurs à reconvertir leurs habitations. Cette transformation est alors facilitée par l'existence, depuis 1764, de liaisons commerciales directes avec la métropole.

Quant à la géographie sucrière, elle demeure la même à cette époque : l'activité se concentre toujours principalement au Sud-Ouest de l'île autour de Grand-Bourg. Cet espace offre des conditions optimales : vastes étendues de terres plates et fertiles, bonne pluviosité, proximité du port pour l'embarquement des productions. En 1785, Grand-Bourg rassemble 11 sucreries sur 15 et 640 ha de canne sur 880.

3/ Le XIX^{ème} siècle : Apogée et disparition des habitations-sucreries de Marie Galante

- **L'apogée de l'économie esclavagiste de plantation à Marie-Galante (1815-1835)**

La décennie 1830 marque l'apogée du système traditionnel. Sous la Restauration et au début de la Monarchie de Juillet, l'industrie sucrière marie-galantaise connaît une forte croissance. En une vingtaine d'années, le potentiel de production double. La superficie consacrée à la canne augmente de 90%. Cette évolution n'est pas propre à Marie-Galante. On la retrouve dans toutes les colonies sucrières de la France,

aux Antilles comme à la Réunion. Mais la force de cette croissance est propre à Marie-Galante et s'explique par trois facteurs :

-L'indépendance d'Haïti : avant la Révolution, la partie française de Saint-Domingue fournissait entre 75 et 80% de la consommation de sucre de la France, et la part de marché détenue par les Petites Antilles était donc faible. A Marie-Galante, c'était alors la grande époque du café et du coton. Mais après l'indépendance en 1803, l'économie sucrière haïtienne est ruinée par plus de vingt ans de troubles, révoltes et guerres. Comme la production de sucre de betterave est encore peu développée, les Antilles et la Réunion se retrouvent donc en situation de quasi-monopole pour approvisionner le marché français. L'industrie sucrière connaît alors un développement prodigieux.

-Ce développement est aussi favorisé par la politique douanière protectionniste menée en faveur des sucres coloniaux par le gouvernement de la Restauration. De 1814 à 1822, une série de lois taxe lourdement l'entrée des sucres étrangers en France, laissant donc aux sucres antillais et réunionnais le monopole sur le marché métropolitain.

-Enfin, il faut mentionner la crise des « cultures secondaires », victimes du mauvais entretien des arbres pendant la période révolutionnaire et impériale, des attaques des parasites et de la concurrence du café brésilien et du coton des États du Sud des États-Unis dont le développement provoque un effondrement des cours. À Marie-Galante, la culture du café, après avoir déjà fortement diminué sous la Révolution et l'Empire, disparaît pratiquement durant les décennies 1820-1830.

On distingue trois conséquences de cet essor marie-galantais de 1815 à 1835 :

-Dans le domaine économique, c'est à cette époque que le sucre devient une monoproduction à Marie-Galante.

-Dans le domaine géographique, on constate une extension considérable de la zone de culture de la canne. Limitée principalement au Sud-Ouest de l'île à la fin de l'Ancien-Régime, la canne est désormais cultivée presque partout.

-C'est à cette époque que sont pratiquement toutes construites ces tours de moulins à vent qui ponctuent fortement le paysage marie-galantais. On comptait 3 moulins sur l'île en 1785. Il y en a 78 dans les années 1835-1840.

Ainsi, le début de la décennie 1830 marque l'apogée de l'économie esclavagiste de plantation, à Marie-Galante comme dans toute la Guadeloupe.

• **Déclin et disparition des habitations-sucreries à Marie-Galante (1835-1902)**

A partir de 1835, et jusqu'à l'abolition de l'esclavage, ce système entre en crise. Celle-ci n'est pas spécifiquement marie-galantaise même si des événements locaux l'ont aggravée, notamment le séisme de 1843, qui explique la chute brutale de la production au cours des dernières années précédant l'abolition. Il s'agit en fait d'une crise générale qui concerne l'ensemble du domaine sucrier colonial français et qui procède de deux causes :

-La crise générale et finale du système esclavagiste dans son ensemble. A partir de la fin des années 1830, il est clair que celui-ci est définitivement condamné et est appelé à disparaître à une brève échéance. Depuis 1834, l'esclavage est aboli dans les colonies britanniques, qui deviennent ainsi le refuge des esclaves guadeloupéens et martiniquais en fuite vers la liberté. En France, les républicains abolitionnistes guidés par Victor Schœlcher multiplient les actions, pétitions, meetings, campagnes de presse, interventions parlementaires, en faveur de l'Émancipation. En Guadeloupe, on constate une fermentation croissante dans les habitations, une résistance passive toujours plus forte, une multiplication des départs en marronnage et des évasions vers les îles anglaises, notamment la Dominique toute proche. Tout au long des années 1840, le système esclavagiste se décompose progressivement. Cette incertitude politique a des conséquences économiques directes : les colons n'obtiennent plus de crédits en métropole, la valeur de leurs habitations s'effondre, les coûts de production augmentent, la faillite générale menace.

-Cette évolution est aggravée par l'essor, au même moment, de la production de sucre de betterave en France même. Apparue sous l'Empire, cette production se développe réellement après 1830 et fournit rapidement une part importante du marché, ce qui entraîne rapidement une situation de surproduction et donc un effondrement du prix du sucre. De plus ces nouvelles usines métropolitaines de sucre de betterave emploient une technologie mécanisée moderne, utilisant tous les progrès issus de la révolution industrielle européenne, et les coûts de production sont donc très inférieurs à ceux des planteurs coloniaux dont l'équipement et les procédés de fabrication n'ont pratiquement pas changé depuis un siècle et demi. De nombreuses habitations font alors faillite et ferment.

L'abolition de l'esclavage en 1848 plonge l'économie marie-galantaise dans une crise profonde. Les anciens esclaves libérés quittent en masse les habitations. La production s'effondre.

C'est une évolution classique dans toutes les Antilles françaises au lendemain de 1848 mais à Marie-Galante, les événements sanglants de 1849 et la très sévère répression qui suit compromettent la reprise. Les anciens esclaves pratiquent systématiquement la résistance passive, le refus du travail, le sabotage des rendements. Le redressement économique est donc très lent et ce n'est qu'après 1860 que la crise semble être surmontée à Marie-Galante. Les habitations-sucreries autonomes reprennent progressivement leurs activités mais elles doivent de nouveau faire face à une nouvelle crise, définitive cette fois, conduisant à leur disparition. Le nombre d'habitations diminue rapidement (71 en 1850 ; 39 en 1883).

Cette crise est structurelle même si diverses catastrophes climatiques l'ont accélérée (cyclone de 1865, sécheresse de 1872). Les habitations-sucreries, périmées techniquement, ont définitivement cessé d'être compétitives face aux grandes centrales modernes qui se multiplient dans toutes les Antilles, produisant à moindre coût un sucre de meilleure qualité. De plus, la hausse de la production métropolitaine de sucre de betterave a pour conséquence d'entraîner une longue baisse des prix. Peu à peu, les vieilles habitations-sucreries ne peuvent plus couvrir leurs coûts de production et doivent donc arrêter leur fabrication pour se transformer en simples plantations de canne vendant toute leur production aux usines.

Pour tenter d'enrayer cette évolution, les habitants-sucriers empruntent au Crédit Foncier Colonial (CFC) pour moderniser leurs habitations, installant une usine « bourbonienne » (grosse habitation-sucrerie modernisée, ayant adopté la technologie sucrière de betterave et fonctionnant entièrement à la vapeur, pour traiter les cannes de plusieurs habitations) ou se contentant d'acheter une machine à vapeur.

D'autre part, pour accroître les dimensions de leurs entreprises et diminuer les coûts, les habitants-sucriers propriétaires de plusieurs habitations conjointes les réunissent en une seule exploitation et concentrent la production sur un seul moulin.

Mais dans l'ensemble, à Marie-Galante, cet effort de modernisation est peu important, sans doute du fait des difficultés financières des planteurs. La plupart des prêts consentis par le CFC aux habitants-sucriers marie-galantais n'ont été utilisés par ceux-ci que pour « tenir » quelques années de plus avant d'être finalement expropriés et voir leurs habitations rachetées par les usines.

Au-delà de 1884, la crise sucrière devient mondiale. Le prix du sucre s'effondre et les dernières habitations-sucreries autonomes encore en activité cessent leur fabrication. À Marie-Galante, c'est alors la grande époque des expropriations par le CFC. En quelques années le système traditionnel de production sucrière cesse définitivement d'exister dans toute la Guadeloupe. C'est à Marie-Galante qu'il a agonisé le plus longtemps. La dernière habitation-sucrerie en activité dans l'île semble avoir été celle de Pirogue, à Grand-Bourg.

Au cours des premières décennies du XX^{ème} siècle, quelques moulins continuent à tourner pour la fabrication du rhum. Presque tous sont détruits par le cyclone de 1928.

4/ Préservation du patrimoine marie-galantais

À partir des années 1960, les actions se multiplient pour étudier et préserver le patrimoine historique de la Guadeloupe et plus généralement de la Caraïbe. C'est le cas notamment de la Société d'Histoire de la Guadeloupe (SHG) qui réunit depuis sa création en 1963 des historiens, archéologues, archivistes, enseignants, professionnels ou amateurs. Son but est l'étude du patrimoine historique de la Guadeloupe et de son bassin géographique, la Caraïbe. Elle organise des conférences et visites guidées de sites visant à sensibiliser à la connaissance du patrimoine de l'archipel guadeloupéen.

En parallèle, la notion de monument historique, forgée en Europe occidentale et plus particulièrement en France hexagonale il y a plus de deux siècles, s'est diffusée plus récemment dans les territoires d'outre-mer. C'est seulement en 1965 que la loi de 1913 sur les monuments historiques y est étendue. Dès lors, le développement des études relatives au patrimoine bâti et au patrimoine agro-industriel, ainsi que la mise en place de l'archéologie préventive en Guadeloupe, n'ont cessé de contribuer à une meilleure analyse des spécificités du patrimoine local et à sa traduction par de nouvelles mesures de protections.

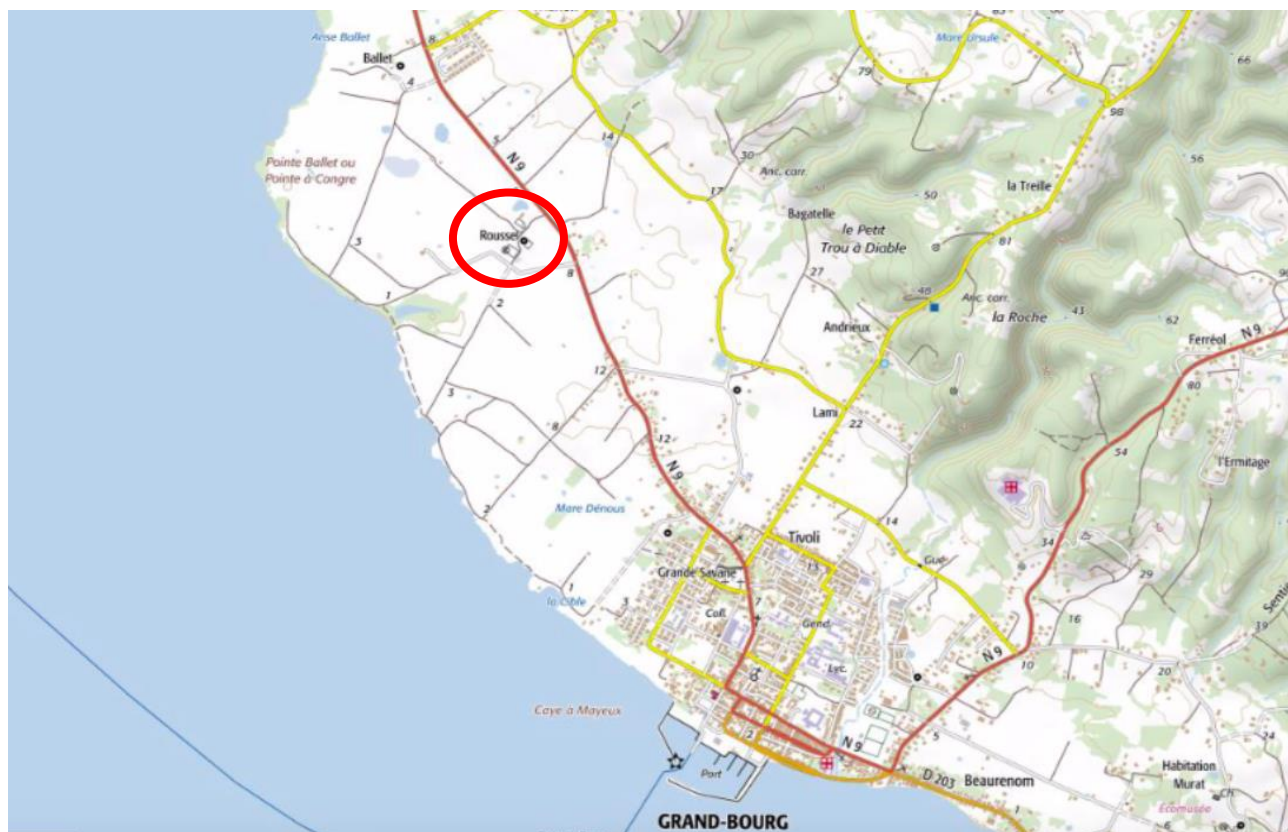
C'est ainsi que des sites comme l'habitation Murat, l'habitation Roussel-Trianon ou encore la Mare au Punch à Marie-Galante ont été étudiés, réhabilités, restaurés et ouverts au public afin d'entretenir l'histoire de ces lieux et leur souvenir.

- Étude d'une habitation-sucrerie : L'habitation Roussel-Trianon de Marie-Galante

A/ LOCALISATION :



Photographie du panneau sur site de l'écomusée de Marie-Galante



Source : geoportail.gouv.fr

B/ CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE L'HABITATION

L'habitation Trianon est mentionnée dès 1669 comme l'une des 12 habitations de l'île. En 1734, c'est une sucrerie importante de 390 ha. Nicolas Bonhomme, un créole marie-galantais, en est alors le propriétaire.

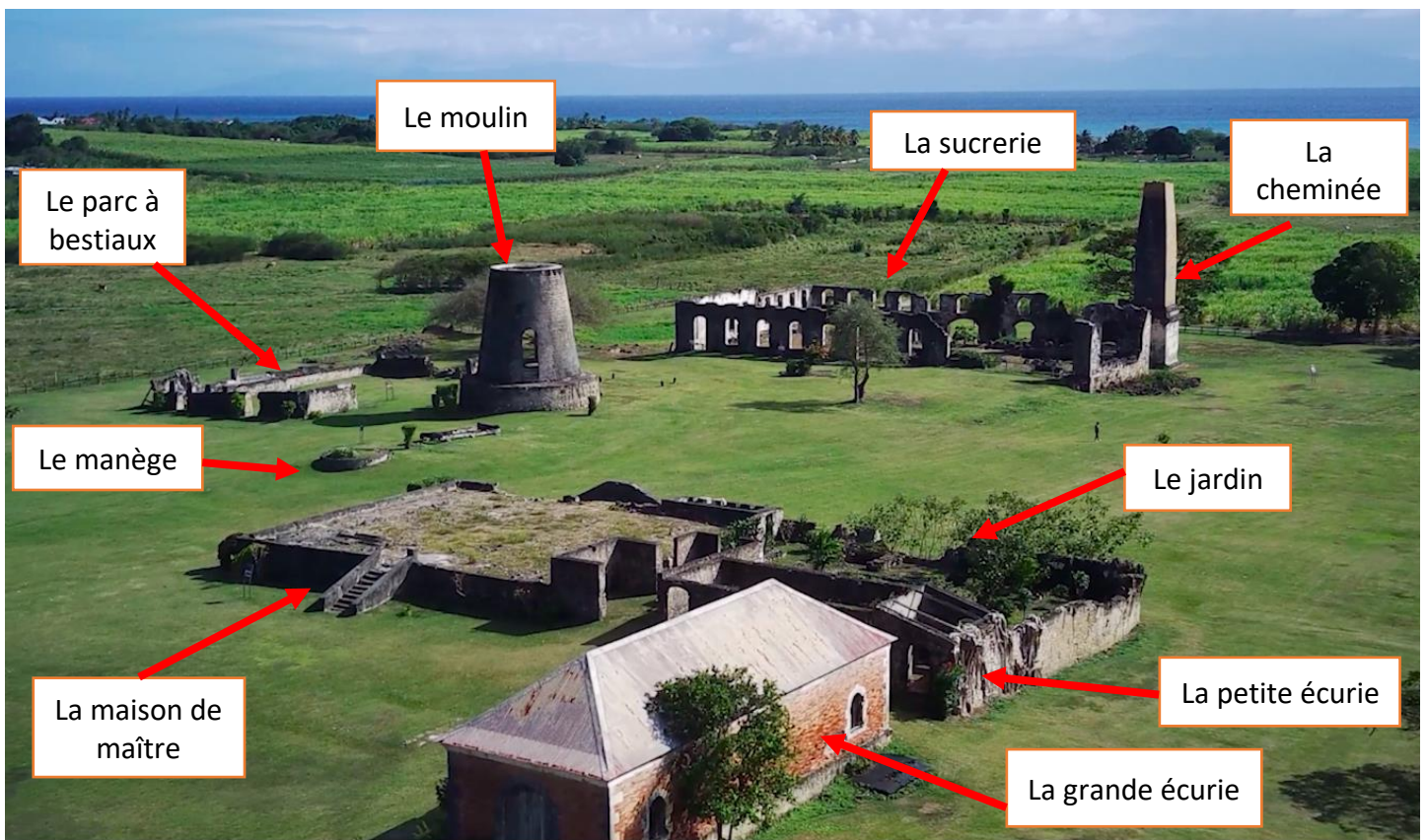
En 1747, l'habitation qui appartient à Jean-Joseph Lacavé, dit Faussecave, comprend une maison principale, quelques cases d'esclaves, une sucrerie, un moulin à bêtes et 2 cases à bagasse.

Elle devient en 1785 la propriété d'une de ses filles, épouse de Paul Botreau-Roussel. Ce dernier développe alors la sucrerie.

L'habitation passe la période révolutionnaire sans subir de séquestre. D'après un recensement de 1796, on y trouve Paul Botreau-Roussel, son épouse, leurs 11 enfants de 18 à 2 ans, 4 domestiques femmes, 2 hommes âgés et 7 autres enfants.

A cette date, l'esclavage est aboli (avant d'être rétabli en 1802 par Napoléon Bonaparte). On compte alors 199 cultivateurs et autres travailleurs, ce qui est considérable.

L'habitation se nomme à l'époque Grand-Anse ou Trianon. C'est une période de croissance. A la disparition du père, l'un des fils, Hildevert Botreau-Roussel rachète les parts de ses frères. A son décès en 1830, son épouse gère l'habitation seule puis avec son second mari Pierre Bernard. La propriété compte alors 207 ha auxquels s'ajoutent 178 ha de terres incultes de Folle-Anse.



C/ LA MODERNISATION : DE L'HABITATION À L'USINE DE GRAND-ANSE

Le tremblement de terre de 1843 affecte particulièrement l'habitation Roussel-Trianon, les dégâts étant accentués par la nature marécageuse des terrains où elle est bâtie. A la suite de ces destructions, et dans la perspective d'une abolition prochaine de l'esclavage (qui eut lieu en 1848), Mme Bernard décide de moderniser sa sucrerie en la transformant en usine équipée de machines à vapeur. En 1861, son fils Victor Botreau-Roussel continue la modernisation de l'usine qui reste dans la famille jusqu'en 1873 date à laquelle elle est vendue à la famille de Retz, propriétaire de l'usine sucrière de Grand-Anse toute proche. Après avoir un temps choisi Roussel pour la solidité de ses bâtiments et son équipement moderne, c'est l'usine voisine de Grand-Anse qui est préférée pour concentrer la production car l'outillage et les structures de Roussel sont insuffisants pour

répondre au développement espéré. Roussel est fermée dès l'année suivante et vidée de ses machines.

D/ VESTIGES HISTORIQUES ET LIEU DE MÉMOIRE

Le site de Roussel-Trianon est l'un des plus prestigieux de l'industrie sucrière de Marie-Galante et de la Guadeloupe au XIXe siècle. Ces vestiges illustrent la prospérité sucrière de l'île mais aussi son triste passé esclavagiste.

En 1979, le site est affecté à l'écomusée de Marie-Galante. Pour sa valeur historique et la qualité exceptionnelle de ses bâtiments, l'habitation a été classée monument historique en 1981. A partir de 2011, le site est l'objet d'un important débroussaillage et d'une mise en valeur afin de permettre l'accès au public et de transmettre son histoire.

E/ VISITE GUIDÉE

Il ne reste aujourd'hui plus grand-chose de **la maison de maître** hormis la terrasse et les escaliers qui y mènent : Bâtie probablement au début du XIXe siècle, elle est détruite par le cyclone de 1928. Construite tout en bois et couverte en essentes sur cette terrasse maçonnée (13m X 16 m), elle possédait un rez-de-chaussée et un étage. Une cuisine extérieure en maçonnerie et une case à eau en murs et bois la complétaient.



Elle est ensuite remplacée par une maison plus modeste à étage avec galerie, à l'usage du gérant employé de l'usine de Grand-Anse. Elle a été démolie en 2006 en raison de son très mauvais état.

Un jardin entouré de murs jouxtait la maison. En arrière et isolé des autres bâtiments subsistent les vestiges d'un four à pain.



A sa droite, se trouvent la petite et la grande écurie :

La grande écurie fut construite probablement entre 1785 et 1790. D'inspiration classique, ce bâtiment exceptionnel est représentatif de l'architecture du XVIII^e siècle. Il serait l'œuvre de Paul Botreau-Roussel propriétaire de 1785 à 1813. Il est construit sur un soubassement en pierres taillées. Les murs en moellons sont couverts d'un parement de briques et renforcés par des chainages d'angles. Il est composé d'une pièce principale centrale garnie d'une grande auge de pierre et de deux pièces plus petites aux extrémités. Celle qui fait face à la mare s'ouvre sur une large et haute porte qui a pu servir de remise pour une voiture à cheval.

La grande écurie s'apparente à certains bâtiments militaires ou industriels de métropole de la même époque : en particulier ceux de la Fonderie royale du Creusot (Saône et Loire), construits vers 1782.



La petite écurie a probablement été construite au XIX^e siècle. Elle est située à droite de la maison et construite en pierre et briques. Son sol est muni d'une rigole d'écoulement. Elle était équipée à une époque assez récente de 5 stalles en bois pour chevaux ou bovins.

Près des écuries se trouve **la mare** qui était un endroit essentiel pour les habitations de Marie-Galante car elles représentaient souvent la seule source naturelle en eau. Des citernes permettaient aussi de recueillir l'eau de pluie.



La visite nous conduit ensuite à l'emplacement **d'un moulin à bêtes ou manège** datant du XVIII^e siècle. Il a disparu mais son emplacement est encore visible. Il s'agissait d'un mécanisme de broyage de la canne entraîné par des mules ou par des bovins. Toutes les habitations-sucreries avaient un moulin de ce type qui pouvait fonctionner toute l'année en ne dépendant ni du vent ni de l'eau. Il a servi pendant tout le XVIII^e siècle avant que ne soit construit le moulin à vent. À la place du manège a été creusé probablement vers 1860, un puits et aménagé un abreuvoir à bestiaux.



Le moulin se dresse majestueusement à côté. C'est l'un des plus beaux moulins l'île. Une inscription qui associe le calendrier révolutionnaire et le calendrier grégorien (An 8 JAN 1800) situe sa date de construction à l'époque de Paul Botreau-Roussel, en 1800. Chaque baie porte un décor sculpté : 2 cœurs et une étoile à 6 branches. Son couronnement est mouluré. Le sol intérieur est dallé de pierres de taille au milieu desquelles subsiste l'emplacement du bâti en bois du moulin à rolles verticaux. Son soubassement est très élevé, probablement pour compenser la faible hauteur du terrain où il se dresse. La qualité des matériaux et des décors démontre le savoir-faire des tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, libres ou esclaves. Le séisme de 1843 détruit partiellement le moulin mais il est réparé peu après. La partie supérieure, d'une facture légèrement différente, en témoigne. Par la suite, la décision est prise de moderniser l'habitation en construisant une usine sucrière équipée de machines à vapeur. Le but est d'accroître la production mais aussi d'employer moins de main d'œuvre. C'est une alternative à la main d'œuvre servile, l'abolition de l'esclavage étant alors imminente. L'emploi du moulin à vent est alors abandonné progressivement.



Plus loin, on peut découvrir les vestiges imposants de **la sucrerie** : La construction a duré de 1845 à 1863. Dès le début, la vapeur est introduite comme double source d'énergie, pour mouvoir les machines et comme chaleur nécessaire au processus de transformation de la canne en sucre ou en alcool. Trois générateurs à vapeur alimentent 6 chaudières pour réduire le vesou et une machine à vapeur pour actionner le broyeur à canne. Avant même la fin des travaux, la sucrerie produit 250 tonnes de sucre par an, soit presque autant que l'usine de Grand-Anse qui en produit 300.

Elle est alors équipée de 20 turbines centrifuges avec leurs machines à vapeur. Il y a un chemin de fer aérien suspendu dans le bâtiment qui dessert les cuves, 3 générateurs à bouilleur, un générateur à vapeur, un moulin broyeur avec conducteur de cannes et bagasses alimentés par une machine à vapeur.

Construite peu de temps après le séisme de 1843 et bien avant l'invention du béton armé, la solidité est recherchée comme en témoignent la dimension des pierres de taille et l'épaisseur des murs.

Cette vaste construction en pierres calcaires locales, de 44 m de long sur 32 m de large, est unique en Guadeloupe, à la fois par sa précocité et par ses dimensions. Il y a deux corps de bâtiments accolés qui communiquent entre eux grâce à un puissant mur de refend ouvert par huit arcades qui permettaient de soutenir la charpente. Deux niveaux, dont l'un en sous-sol, permettaient l'équipement mécanique de la circulation des produits sucriers.

On distingue notamment les vestiges de trois bouilleurs à vapeur qui servaient à alimenter en vapeur et donc en chaleur les différentes cuves d'évaporation du jus de canne pour en obtenir un sirop qui était ensuite transformé en sucre cristallisé. Il reste également 2 turbines centrifugeuses (sur les 20 qui ont existé). Elles servaient à purger le sucre de la mélasse.





Enfin, **la cheminée** de la sucrerie est étonnante. Malgré ses dimensions imposantes, ses proportions sont particulièrement élégantes. Le piédroche en pierre de taille, est délimité du conduit par une ample moulure et une corniche de style néo-classique. Le conduit, entièrement en brique, de section carrée, présente une curieuse forme oblongue lui donnant l'allure d'un monument

d'architecture antique. Élevée vers 1845, elle est l'une des plus belles cheminées industrielles des Petites Antilles.



- **Vocabulaire**

-**Atelier** : Ensemble des esclaves rattachés à une habitation et après 1848 il s'agit de l'ensemble des travailleurs.

-**Bagasse** : résidu de la canne broyée et débarrassée de son jus. Ce résidu est utilisé comme combustible dans les fourneaux des sucreries.

-**Cases à eau** : Construction fermée et couverte destinée à la conservation de jarres à eau à usage domestique

-**Cases à nègres** (ou cases d'esclaves) : logement très sommaire réservé aux esclaves. Elles constituent un quartier sur l'habitation.

-**Citerne** : cuve fermée, réservoir d'eau de pluie utilisée pour la fabrication du sucre.

-**Distillerie** : Bâtiment où l'on fabrique de manière artisanale ou industrielle du rhum par la distillation du jus de canne à sucre.

-**Esclave** : Personne privée de sa liberté, vivant sous la dépendance et l'autorité totale d'un maître.

-**Esclave à talent** : esclave qualifié tel que charpentier, menuisier, tailleur de pierre...

-**Géreur** : personne désignée par le maître pour le représenter, conduire les affaires courantes et superviser l'ensemble des activités d'une habitation.

-**Habitation** : exploitation agricole aux Antilles françaises. C'est un domaine composé de terres et de différents bâtiments, voué à des cultures d'exportation et mis en valeur par une main d'œuvre engagée ou servile.

-**Habitation-sucrierie** : habitation consacrée à la production de sucre de canne.

-**Purgerie** : bâtiment où le sucre était mis à égoutter après sa cuisson.

- Rolle** : cylindre en bois ou en métal du mécanisme de broyage de la canne.
- Sucrerie** : bâtiment où se trouvent les chaudières et où l'on cuisait le jus de canne pour le cristalliser.
- Vesou** : jus de canne

• Sources et bibliographie

- Abenon, Lucien-René, *Petite histoire de la Guadeloupe*, L'Harmattan, 2008.
- Dussauge, Matthieu (dir.), *La route de l'esclave. Des itinéraires pour réconcilier histoire et mémoire*, L'Harmattan, 2016.
- Fondation Clément (collectif), *Le patrimoine de Guadeloupe*, Éditions Hervé Chopin, 2017.
- Godefroy, Hubert, chef d'établissement de l'écomusée de Marie-Galante, panneaux explicatifs du site, rédigés à partir des archives de l'habitation.
- Pétre-Grenouilleau, Olivier, *Les traites négrières*, Documentation photographique n°8032, 2003.
- Régent, Frédéric, *La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions (1620-1848)*, Paris, Grasset, 2007.
- Schnakenbourg, Christian, « Recherches sur l'histoire de l'industrie sucrière à Marie-Galante (1664-1964) », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, 1981.

• Photographies

- Linda Boustani, 2021.
- Pascal Gonon, 2021.